

Des cours avec Christine Sefolsha pour Jeanne Golay

Voici ce que l'on peut trouver sur l'artiste sur internet :

17 Septembre – 17 Octobre 2021 > 21 Novembre 2021

Les 30 ans du Festival

PROLONGATION > 21.11.21

Les vaisseaux fantômes, les navires errants, naufragés, engloutis, habitent notre imaginaire, la littérature et ses mythes depuis *L'Odyssée* et *l'Arche de Noé*. C'est que l'océan est un élément immense et menaçant, un monde familier et dangereux. Le sublime et l'horrible s'y emblématisent avec la finitude de l'humain et son aptitude à surmonter ce qui l'excède, à toiser l'impossible. Les fonds des mers sont jonchés d'épaves qui sont en soi des trésors pour nos rêves. Ce monde sub-aquatique nous fascine par son inhospitalité attirante, son altérité radicale.

L'univers des oeuvres de Christine Sefolsha possède cette familiarité inquiétante, cette atmosphère nocturne où les formes semblent se dissoudre sous nos yeux tandis que nous sommes saisis par leur beauté épique. Ce monde flou engendre des monstres qui sont les nôtres. Nulle aube pour les faire fuir dans ces dessins, ces monotypes, ces encres échevelées. L'art de Christine Sefolsha ne nous protège pas de nos inquiétudes, il nous les dépeint dans ses troublantes métaphores, ses arachnéennes allégories qui sont sans merci pour le spectateur de leurs féeries tantôt burlesques tantôt sombres.

-
Christian Bernard, *Directeur artistique, Le printemps de Septembre, Toulouse 2021 Works*

Wikipédia

Christine Sefolsha, née Christine Beck à [Montreux \(Suisse\)](#) le 23 juillet 1955, est une [artiste suisse](#) qui pratique la [peinture](#), le [dessin](#) et la [gravure](#).

Ses influences africaines et le fait qu'elle soit [autodidacte](#)¹ la rattachent à l'[Art Outsider](#).

Biographie[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Christine Sefolsha vit à [La Tour-de-Peilz](#) jusqu'à l'âge de seize ans, pour ensuite déménager à [Neuchâtel](#) où elle suivra des cours au lycée. En 1975, elle part en [Afrique du Sud](#) avec son fils et son mari, un médecin vétérinaire Sud-Africain pratiquant en [Suisse](#). Ce séjour lui permet de

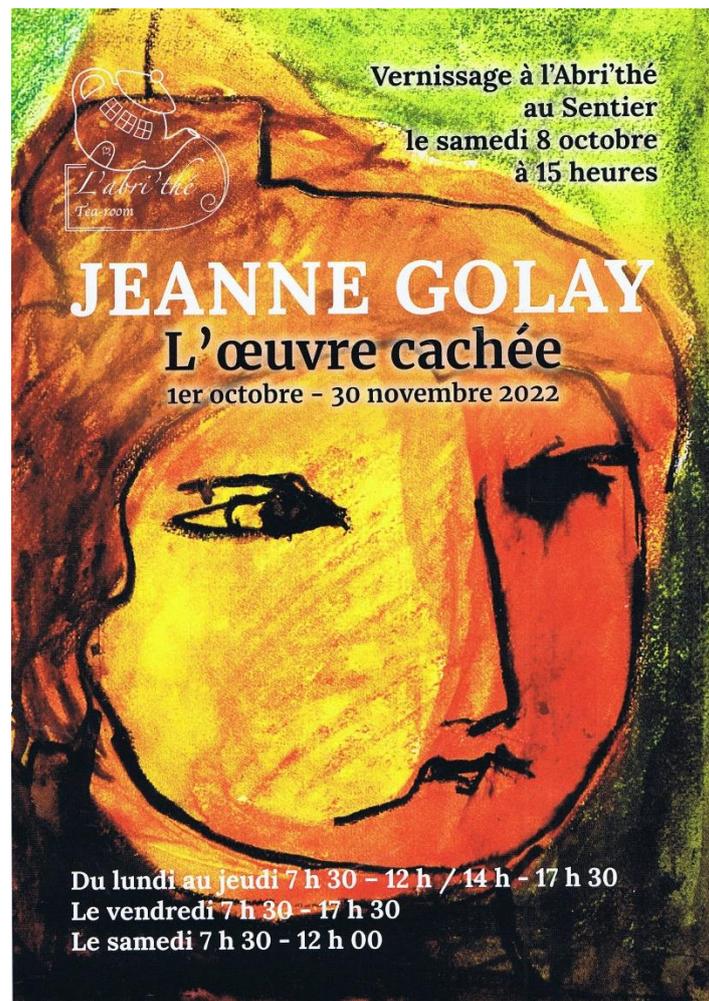
découvrir de près la réalité l'apartheid, qui marquera son expérience². Malgré ce contexte politique et sociale elle fréquente régulièrement les bistrots des bidonvilles de [Johannesburg](#), et tisse des liens avec les habitants^{3,4}. Parmi ces rencontres figure notamment celle avec le musicien [Patrick Sefolsha](#), qui deviendra son deuxième mari en 1982. En 1983, Christine Sefolsha rentre en Suisse. Son art est fortement influencé par son expérience africaine^{5,6}.

En 2016, elle reçoit le [Grand Prix](#) du Pavillon des Arts à [Belgrade](#)⁷. En 2019, son exposition au [Château de Chillon](#) aura une résonance médiatique nationale^{8,9}.

Elle a trois fils, dont [Thabo Sefolsha](#), premier joueur suisse de [basketball](#) à avoir évolué dans la [National Basketball Association](#), et [Kgomotso Sefolsha](#), joueur de basket professionnel.

Actuellement, elle vit à [Montreux](#).

Suite au vernissage de l'exposition de Jeanne Golay à l'Abri'thé à la Maison de Paroisse du Sentier, le 8 octobre 2022 (voir ci-dessous le contenu du flyer officiel), nous concoctions un nouvel article pour la FAVJ. Il nous est advenu de considérer cette démarche comme superflue. Les raisons de ce choix nous échappent !



Biographie de Jeanne Golay



Jeanne Golay (2 janvier 1935 – 15 février 2015), est le 2^e enfant d'Adèle née Reymond du Solliat, en 1904, et d'Édouard Golay du Sentier, né en 1902.

Après ses études secondaires, Jeanne suit une école privée de pédagogie à Lausanne.

À 18 ans, elle part une année à Cleveland (Ohio, USA) chez un cousin. Elle suit des cours de peinture et s'occupe des enfants de cette école. À son retour, elle obtient son brevet d'enseignement secondaire. Elle enseigne au Collège de l'Elysée.

Puis elle part à Kinshasa (ex-Congo belge) où elle reste 5 ans au gymnase Pestalozzi géré par l'EPER. À son retour en 1971, elle s'installe à Écoteaux, puis à Vevey, toujours dans l'enseignement.

Elle continue à se former en peinture en utilisant toutes les techniques à disposition. Dans ses loisirs, elle s'engage dans l'association *Femmes pour la Paix* et au *Centre pour l'action non violente Martin Luther King*.

Les œuvres que vous pourrez découvrir à l'Abri-Thé ne représentent qu'une petite partie de son travail d'artiste, d'une diversité et d'une inventivité étonnantes. Nous vous souhaitons de les découvrir avec plaisir, voire aussi avec la même surprise et les mêmes interrogations que nous quand nous les avons vues pour la première fois.

Cette exposition est organisée par le Patrimoine de la Vallée de Joux, en collaboration avec la famille.

Exposition à découvrir à l'Abri'thé, Maison de paroisse, Le Sentier.

Le vernissage de l'exposition Jeanne Golay, L'œuvre cachée, du 8 octobre 2022, aura permis de faire découvrir à un public parsemé une artiste combière au style pour le moins affiné hors des sentiers battus. Cette exposition n'est toutefois qu'une modeste approche d'une œuvre considérable portant sur une diversifié de styles plus impressionnante que celle offerte par ces quelque 17 œuvres.

L'artiste, par ce modeste échantillon de son travail, reste donc comme en suspens en attendant qu'une présentation plus conséquente de sa production puisse avoir lieu un jour.

Ce que l'on n'avait pas su alors que l'on présentait cette galerie de portraits et de ces œuvres plus légères, aquarelles de fleurs, de troncs d'arbres, et même de fruits, c'est que Jeanne Golay avait suivi des cours avec Christine Sefolsha, artiste vaudoise bien connue, en particulier pour ses monumentaux bateaux fantômes, ceux-ci sortis d'un rêve parfois proche du cauchemar.

Cette artiste avait eu l'occasion de vivre en Afrique du Sud et de bien connaître l'apartheid. Elle n'hésitait pas là-bas à fréquenter les bistrotts les plus populaires. Elle y apprit à connaître véritablement l'humain dans tout ce qu'il peut avoir de pathétique, en même temps que de richesses morales cachées. La déchéance bien entendu était aussi de la partie.

Jeanne Golay suivait des cours avec cette artiste, Elle avait pu être influencée par elle, tout en maintenant un cap personnel en vertu de ces conseils éclairées que peut vous donner un maître, c'est-à-dire de toujours rester soi-même et de choisir sa propre voie.

Ainsi notre artiste combière s'était détachée d'une école quelconque pour envisager l'art sous des formes très personnelles.

Le dossier ci-dessous offre à cet égard des promesses étonnantes. Elle nous permet de comprendre que Jeanne Golay tenait à exprimer ce qu'était l'homme, ou la femme, pris le plus souvent pris dans une immense solitude. Aller plus loin que la simple peinture de paysage, si honorable puisse être ce choix, plutôt plonger véritablement dans ce qui fait le fondement de notre condition humaine, la solitude, jusement.

Elle a peint parfois comme on crie. Elle nous attend maintenant sans doute quelque part pour nous proposer une connaissance plus approfondie de son œuvre. Que nous pénétrions mieux encore la richesse de celle-ci, vaste production qu'elle n'avait pas eu le courage de son vivant de révéler même à son propre entourage.

Pour en revenir à ce vernissage, en dépit d'une fréquentation très modeste, il fut une belle ouverture sur cette diversité. Il a demandé à ce que Jeanne Golay soit désormais membre à part entière de la fratrie des peintres combiers où elle ne sera pas la dernière, loin de là !

Ci-dessous le dossier « Sefolsha » tel que nous l'a prêté sa sœur Marguerite.



rick Martin

La belle photographie ci-contre présente Christine Sefolsha dans son atelier
de M... qui expose dès aujourd'hui à Lausanne (lire ci-contre).

Madame Christine Sefolsha

- Son "maître" durant 3 ou 4 ans.

Le dessin était mon île, mon refuge ...

Christine Sefolsha naît, en Suisse, près de Montreux, au bord du lac Léman. Enfant unique, elle grandit auprès d'une mère protectrice et aimante, qui a toujours veillé à la stimuler et à laisser libre cours à son imagination.

Passionnée d'équitation, la jeune fille se raconte des histoires et se crée un univers peuplé de chevaux et d'animaux. A l'âge de 20 ans, alors que son chemin semblait tout tracé vers une école d'art, les circonstances de la vie la conduisent en Afrique du Sud. Six premières années, passées dans un univers protégé de la communauté blanche. Pause familiale. Mais toujours le dessin. Assidument. Des animaux, principalement. Jusqu'au jour où elle prend conscience de la réalité de l'apartheid. Ses escapades dans les townships la confrontent à une culture bâillonnée par le système. Musique, théâtre, danse, arts visuels: la richesse de la vie artistique sud-africaine la bouleverse. Cette expérience va changer à jamais Christine Sefolsha.

A partir de là, l'artiste réalise qu'elle ne peut plus se contenter de reproduire la réalité environnante, mais qu'elle doit impérativement explorer au plus profond de son ressenti. Trouver sa place dans le monde, autrement dit se réaliser en tant qu'artiste. Retour en Suisse, au début des années 80, désormais Christine Sefolsha mettra tout en oeuvre pour y parvenir. Première exposition à Vevey, en 1988. C'est le début d'un chemin qui l'amènera à exposer à travers le monde.

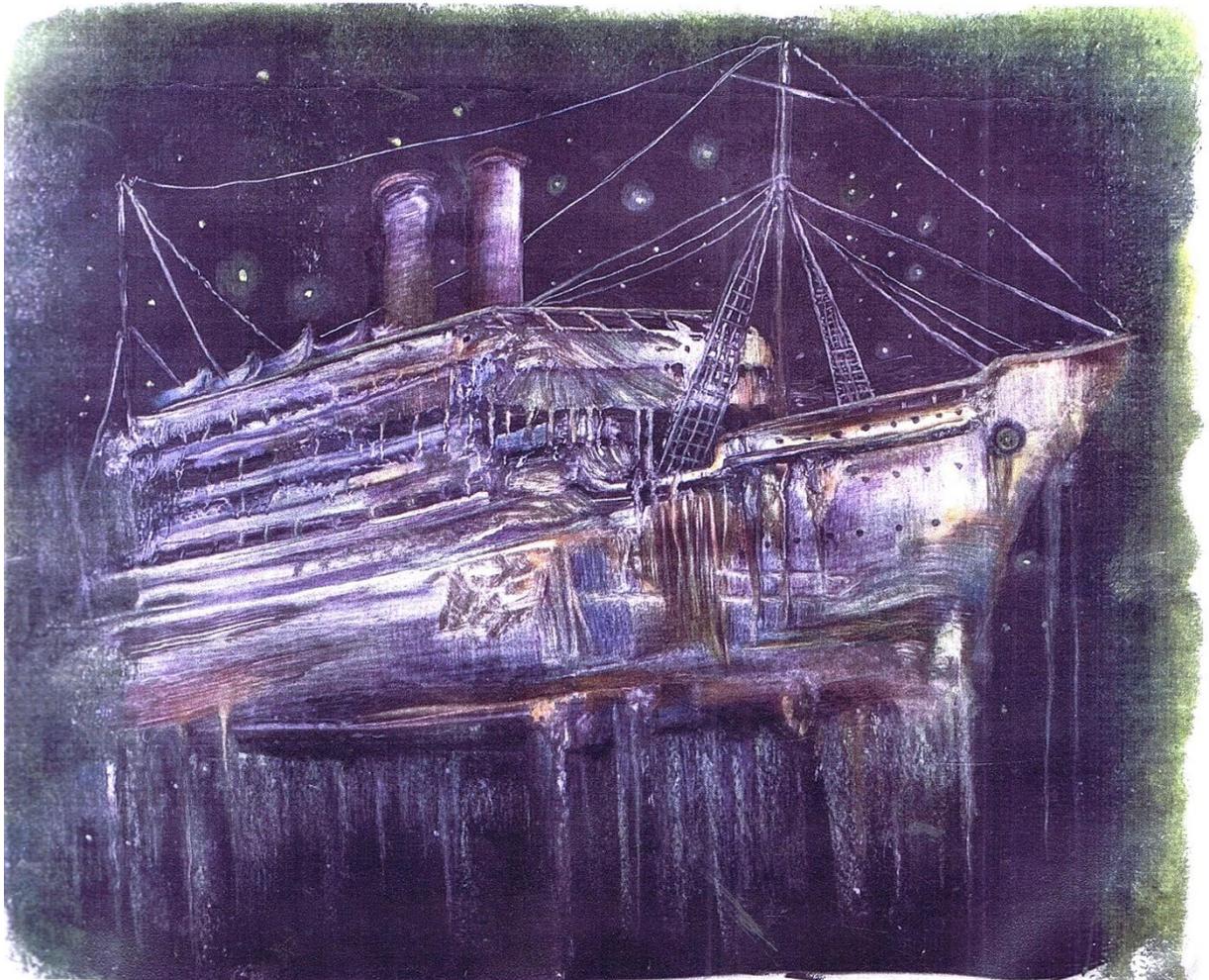
Marlène Métrailler

Les bateaux-mondes de Christine Sefolsha

La série « Vaisseaux fantômes » est un moment singulier dans le travail de Christine Sefolsha, et elle s'inscrit au cœur de son œuvre comme une île au milieu de l'océan de son art. Car ce qu'on y découvre ne semble que la face visible d'un continent plus vaste et encore immergé qui nous apparaîtra bientôt comme la terre promise de toutes ses recherches et de toutes ses expériences. Aussi, dans cette suite, de monotypes, tout n'est que va-et-vient entre des niveaux multiples qui ne cessent de s'entrecroiser et de se renvoyer les uns les autres.

Il est ainsi question de départ, de larguer les amarres, de quitter la Terre pour les confins. Mais aussi de tout emporter avec soi, à l'instar de Noé et de son arche : le monde et la ville, les êtres et les choses, les formes et les figures ; Babel flottante que n'aurait pas renié le Fellini de « E la nave va ». Et les personnages qui les hantent, aussi spectraux que les vaisseaux y sont fantomatiques, ne cessent que d'y jeter des filets ou d'y monter des échafaudages pour prendre prise ou faire prise. On est ainsi tout à la fois ailleurs et ici, en route vers l'au-delà et plongé au plus profond du réel et du temps.

Mais ce qui caractérise avant tout cette série nouvelle, c'est cette même énergie, ce même élan qui s'engagent dans l'œuvre et par l'œuvre. Car, à bien regarder, la fluidité et la transparence de l'eau n'y sont rien d'autre que cette fluidité et cette transparence toute en nuances de l'encre que déverse Sefolsha à l'aube de chaque dessin. Et la puissance et la force des flots, cette puissance et cette force avec laquelle elle conduit allègrement son trait, et par laquelle elle fait émerger formes et figures d'une vague de couleur, et qui en gardent parfois de délicates écumes frangées. Un expressionnisme fougueux et emporté qu'elle dirige comme le capitane son bateau, afin de mieux emmener son travail vers ce point d'aboutissement, ce point d'équilibre où tout motif ou tout sujet devient souverain, plein, limpide, résolvant d'un seul coup le mystère des apparences et la vérité des situations,







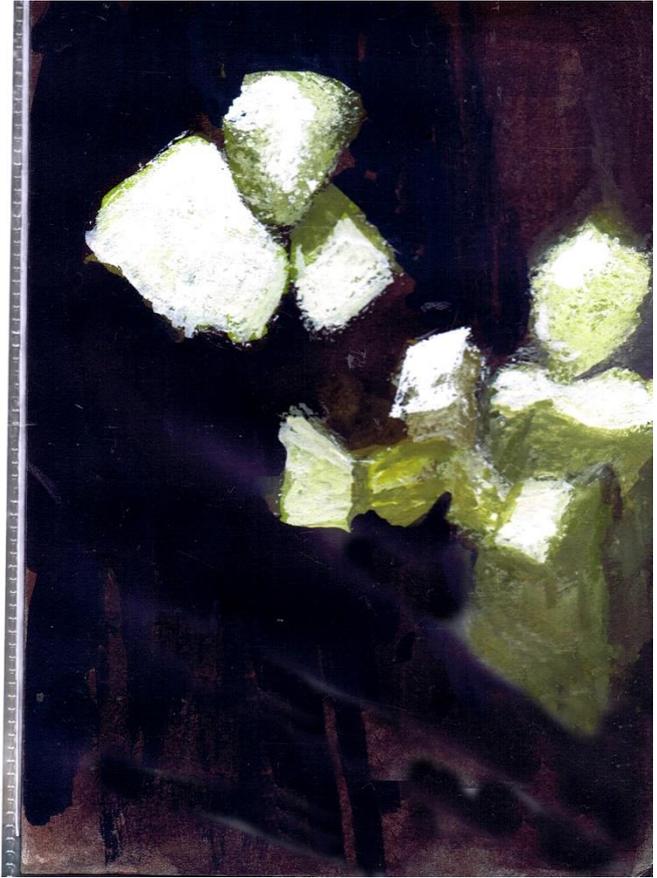
ATELIER DE REMBRANDT
JAN PELLICORNE ET SON FILS



Vermeer
Jeune femme avec servante
"servant une lettre"



- Copies de Jeanne
- Peintures célèbres.





Pour toutes les reproductions dès celle-ci et suivantes, format de moitié sur carton. Huile ou autre composant.









